

L'honorable M. McKEEN: La carrière du président du Sénat, si l'on songe aux services qu'il a rendus au Canada dans la vie publique et dans la vie privée, revêt un caractère presque unique. Médecin, il fut pionnier dans cette belle et riche région canadienne qu'on appelle le Pas du Nid-du-Corbeau. J'apprends de bonne source que ses exploits et ses aventures en ces jours difficiles ont inspiré à Ralph Connors son délicieux roman: *The Doctor*. Les vieux de Kootenay se rappellent avec une fidélité et une affection profondes, l'intérêt intelligent et la sollicitude qu'il manifestait envers ses malades.

Sa carrière publique n'est pas moins remarquable. Il fut élu, d'abord, à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique en 1903. Depuis quarante-quatre ans, il a été presque sans interruption membre du parlement fédéral ou du parlement provincial. En le remerciant de l'accueil cordial qu'il m'a fait lors de ma nomination, j'aimerais dire qu'il n'est rien de plus beau que l'esprit dans lequel, depuis quelques jours, tous les sénateurs, sans distinction de parti, ont reçu mes deux collègues nouvellement nommés, ainsi que moi-même.

En parcourant le gracieux message où Son Excellence nous expose les grandes lignes du programme que nous aurons à étudier au cours de la présente session, je constate que les questions d'ordre international occupent plus de place que par les années passées. Ce fait résulte sans doute de l'importante situation que le Canada s'est taillée dans les affaires mondiales, par suite de la valeur et du génie de sa jeunesse combattante.

Pour que la voix du Canada au sein des conseils des nations soit digne des sacrifices consentis au cours de la guerre, de la force économique et militaire de notre pays, il faut plus que jamais que l'opinion publique soit parfaitement au courant de toutes les questions d'intérêt international. Il y a donc lieu de se réjouir que notre Gouvernement ait nommé pour la première fois un secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, qui est en mesure de consacrer tout son temps et toute son attention à cet important sujet.

Le premier ministre et le pays ont la bonne fortune d'avoir un homme de grand savoir et de grande réputation, en la personne du ministre à qui a été confié ce portefeuille.

Des VOIX: Très bien!

L'honorable M. McKEEN: On a dit que le Canada, dans ses relations extérieures, tendra à l'avenir à s'intéresser de plus en plus aux questions commerciales. Comme je suis l'un

L'hon. M. McKeen.

des représentants de la Colombie-Britannique, dont la vie quotidienne se passe en relations directes avec le commerce maritime du port de Vancouver, je me réjouis de cette nouvelle orientation. Sur la côte du Pacifique plus peut-être qu'à l'intérieur du pays, on se rend compte de l'importance vitale du commerce extérieur. Le succès de nos trois grandes industries de base de la Colombie-Britannique (bois d'œuvre, industrie minière et pêche) dépend dans une très grande mesure de l'exportation.

Au cours des années de guerre, la production de la Colombie-Britannique et, plus particulièrement, sa productivité ont considérablement augmenté. La population de la province s'est accrue de près de 50 p. 100 au cours de la dernière décade. La prospérité et le bien-être futurs de notre population dépendent de notre aptitude à trouver et développer des débouchés à sa production industrielle.

La population de la Colombie-Britannique s'intéresse particulièrement à l'expansion du marché outre-Pacifique. Aucun pays du monde ne s'intéresse davantage à la solution des problèmes complexes de notre grande alliée et voisine, la Chine. Ce n'est qu'avec la restauration de la paix dans ce pays tourmenté que les habitants pourront relever leur niveau de vie et améliorer leurs communications dans leur vaste territoire. Le Canada est particulièrement en mesure d'y jouer un rôle important; j'espère sincèrement que notre ministère des Affaires extérieures, tout préoccupé qu'il soit des problèmes européens qui sont l'objet d'une grande publicité, ne fermera pas les yeux à l'importance vitale qu'il y a d'accorder toute l'assistance possible à la Chine.

A cette période de notre histoire, il est agréable de trouver l'assurance, dans le discours du trône, que les millions de jeunes Canadiens qui ont interrompu leur carrière, pour voler à la défense de la liberté, sont pour la plupart revenus dans leurs foyers, pour prendre leurs places dans la vie sociale et économique du pays.

A mon avis, il faut féliciter le Gouvernement de la célérité et de la diligence avec lesquelles il a fait revenir dans leur pays nos soldats d'outre-mer et les a rétablis dans l'industrie. J'ai appris que quelques centaines seulement, qui s'occupent de services d'état-major et du règlement des comptes, restent outre-mer. L'absence complète de friction au cours de la démobilisation et de la réadaptation est non seulement attribuable aux sept années d'organisation qui ont débuté en 1939, mais elle fait grand honneur